

DENIS VOIGNIER

RESURGENCES
roman

dv-éditions / Strasbourg

1

C'est un paysage qui se fait désirer, qui se fait attendre. Jacques a l'habitude maintenant. Les collines se dissimulent, se cachent derrière les bancs de brume qui flottent au-dessus de cette boucle de la Seine. Lentement, avec les rayons ascendants, les nues vont doucement s'effiloche, se distendre, se désagréger et laisser place à ce vert pays enfin dévoilé au regard du promeneur.

Promeneur, Jacques ne l'est pas vraiment. Il vient pour son travail, et comme à l'accoutumée, il est en avance, aimant à étudier les lieux, respirer le vent, humer l'odeur des vieilles pierres et ausculter la demeure.

Il cherche dans la poche droite de son trench-coat la clef permettant d'ouvrir la monumentale grille de fer forgé de la bâtisse. Il ne connaît pas encore les lieux, son collègue Bernouard ayant été récemment muté dans le sud-ouest et lui ayant remis ce dossier. C'est donc empli de curiosité qu'il fait tourner le mécanisme et jouer le pêne. Dans un lugubre grincement de métal qui se plaint, il pousse la grille et pose le premier pas dans la propriété. Les graviers crissent. Il se remémore l'appel téléphonique de son client potentiel

— Nous sommes bien d'accord, priorité absolue sur les visiteurs qui pourraient se présenter

— Et pourquoi donc, s'il vous plaît ?

— La personne que je représente est très intéressée et ne voudrait pas passer à côté d'une telle occasion. Elle est tout à fait disposée à y mettre le prix, s'il le faut.

Cet argument, évidemment, pouvait balayer toute autre considération, mais Jacques n'était pas du genre à se laisser impressionner par de telles sollicitations. Son rôle consistait à faire visiter les habitations que son agence proposait et les demandes financières des possibles acheteurs passaient - pour lui, du moins - au second plan.

— Je suis désolé, Monsieur...

— Delbos, Christian Delbos.

— Je suis désolé, Monsieur Delbos, mais je ne peux vraiment pas accéder à votre proposition car le montant pour l'acquisition de cette propriété a été fixé par acte notarié et d'éventuelles surenchères ne pourront être prises en compte. Du moins par notre agence.

Là, Jacques se demanda s'il ne s'avavançait pas un peu. Son patron n'aurait sans doute pas craché sur un dessous de table et lui sur une prime venue fort à propos. Mais il devait s'en tenir à la ligne de conduite officiellement fixée. Officieusement cependant, bien des choses pouvaient se discuter.

— Fixons un rendez-vous pour la visite, il me semble que c'est ce qu'il y a de mieux à faire, continua-t-il.

Il reprenait ainsi la « main » sur son étrange interlocuteur, respectant le rôle attendu de l'agence que finalement, ce Monsieur Delbos avait sollicitée.

Jacques comptait bien, ainsi, montrer qu'il restait maître du jeu.

— Entendu, Monsieur Lenorman, je vous écoute.

Et d'une manière très professionnelle, le rendez-vous fut donc fixé à ce matin où nous retrouvons Jacques, parcourant la propriété dont il venait de franchir la grille.

Le gravier crissait sous ses pas et Jacques prit le temps d'observer les massifs qui bordaient l'allée. En cette mi-avril, les hémérocailles, hortensias et autres pivoinés étaient déjà bien avancés mais les « mauvaises herbes » n'étaient pas en reste. La nature reprenait toujours très vite ses droits. La propriété, d'une superficie légèrement supérieure à l'hectare, était en grande partie herbue. Les derniers occupants avaient aménagé la partie centrale qui faisait office de cour, mais l'ensemble ne pouvait faire oublier qu'il avait été pendant de longues années un corps de ferme. Jacques dépassa deux bâtiments isolés. L'un d'entre eux, sur sa gauche était une grange transformée en garage, l'autre, plus en avant vers la limite de la propriété était percé d'une ancienne archère qui rappelait que les temps n'avaient pas été toujours faciles. À sa droite, vers la départementale, le portail, monument d'origine, en restauration et actuellement condamné. Un bel ouvrage qui, lorsqu'il serait remis en état, redonnerait à cet ancien accès principal, tout son cachet du début du XIII^e siècle. Il s'arrêta un instant, au centre de la cour, pivotant sur lui-même afin de bien prendre la mesure des lieux. Si son éventuel acquéreur aimait le calme et les vieilles pierres, alors il serait servi. L'endroit était idéal. Le corps d'habitation, qui lui faisait face, était en bon état et avait subi, depuis quelques années des transformations et réfections successives. D'après le dossier que Jacques avait parcouru, l'ensemble, murs et toiture, était sain, le confort

plus qu'acceptable et les multiples pièces des trois bâtisses accolées en bon état. Que demander de plus ? Bien entendu, cela avait un coût, mais l'acheteur n'avait pas l'air dans le besoin.

Il resta donc quelques instants ainsi, humant l'air frais du matin, un petit vent à peine perceptible lui apportant les odeurs d'une ferme sans doute toute proche. L'église Saint Philibert, que l'on apercevait de l'autre côté de la clôture nord, sonna huit heures. Son visiteur n'allait pas tarder.

Et soudain, la tête se mit à lui tourner et il vacilla quelque peu, surpris par ce léger malaise. Les murs de la bâtisse semblaient se déformer, les toitures onduler... À ces étranges effets visuels vinrent se mêler des bruits, un brouhaha peu audible où se mêlaient des cris, des hennissements de chevaux.

Une porte claqua derrière lui.

– Monsieur Lenorman ?

Cet appel le tira de cet état second. Sa vision redevint nette, les bruits s'estompèrent. Son client venait d'arriver.